

Sara Garbagnoli et Massimo Prearo, *La croisade « anti-genre » : du Vatican aux manifs pour tous*, Paris, Éditions Textuel, coll. « Petite Encyclopédie critique », 2017, 128 p.

Brigitte Caulier

Volume 31, numéro 2, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056252ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056252ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caulier, B. (2018). Compte rendu de [Sara Garbagnoli et Massimo Prearo, *La croisade « anti-genre » : du Vatican aux manifs pour tous*, Paris, Éditions Textuel, coll. « Petite Encyclopédie critique », 2017, 128 p.] *Recherches féministes*, 31(2), 240–242. <https://doi.org/10.7202/1056252ar>

De son côté, Anette Bringedal Houge, dans son texte intitulé « Victimes subversives », remet en question l'orthodoxie selon laquelle seules les femmes sont sujettes aux abus sexuels et au viol à une échelle massive, durant les guerres. Les hommes le sont aussi et en sortent traumatisés. Cependant, les médias n'en rendent que peu compte. L'idée du viol d'un homme dérange les stéréotypes de la masculinité hégémonique. Dans la plupart des esprits, l'homme est le protecteur, et donc tout ce qui fait référence à son humiliation remet en cause masculinité et patriarcat. La prise en considération de la réalité de la violence sexuelle dont sont victimes hommes et femmes montre que ce qui est personnel est politique.

Vu dans le contexte du modèle de Johan Galtung, pour le journalisme de paix, l'absence de perspective de genre claire n'offre pas de solution réelle pour expliquer comment une position de journalisme de paix pourrait traiter l'utilisation systématique de la violence sexualisée comme une arme dans la propagande de guerre.

Dépassant la simple propagande de guerre, l'ouvrage *Gendering War and Peace Reporting. Some Insights – Some Missing Links* montre à quel point, que ce soit de la perspective des femmes, victimes ou non, ou encore des femmes qui jouent le rôle de reporters de guerre, la couverture des conflits reste l'archétype du rapport traditionnel hommes-femmes. La violence de ce rapport semble exacerbée en période de guerre, et pourtant les médias n'ont pas vraiment trouvé les outils pour la déconstruire de manière systématique.

Le journalisme de paix qui pourrait être une porte d'entrée, pour tout au moins en rendre compte, n'a pas suffisamment remis en cause les catégories espace privé-espace public, socialisation, perspective de pouvoir-postcolonie, qui, dans les guerres, masculinisent à l'extrême la réalité et surtout la restitution de la réalité telle qu'elle est perçue par les médias et opèrent une catégorisation des hommes et des femmes, ainsi que des femmes entre elles.

Cette publication ouvre donc un vaste chantier.

EUGÉNIE R. AW

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

⇒ **Sara Garbagnoli et Massimo Prearo**

La croisade « anti-genre » : du Vatican aux manifs pour tous

Paris, Éditions Textuel, coll. « Petite Encyclopédie critique », 2017, 128 p.

Paru dans une collection qui se distingue par son objectif de faire le point sur des sujets d'actualité en associant travail scientifique et positionnement critique militant, l'ouvrage de Sara Garbagnoli et Massimo Prearo met en lumière les origines du mouvement « anti-genre » en France et en Italie. Ils s'appuient sur les résultats des recherches en sciences sociales et leurs propres travaux qui allient la réflexion épistémologique et des enquêtes de terrain. Leur parcours universitaire respectif leur

permet cette comparaison pour deux pays, la France et l'Italie, dans une perspective transnationale.

Garbagnoli et Prearo veulent « mettre en évidence les axes du dispositif discursif 'anti-genre' et les processus de politisation de ce discours » (p. 13). Leur double objectif s'inscrit dans le plan du livre où la première partie, rédigée par Garbagnoli et intitulée « Pourquoi et comment le Vatican s'en prend-il au genre? », retrace les étapes d'élaboration du discours pontifical pour s'opposer aux mouvements féministes et aux personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, queer et intersexuées (LGBTQI) qui ont fait bouger les positions politiques et les règles juridiques dans plusieurs pays. Le Vatican se focalise sur le genre car, si « pour celles et ceux qui utilisent le genre ce concept dénaturalise, pour le Vatican il 'dénature' ». Rien de plus antinomique, donc : pour les premier-e-s les normes sexuelles sont du social naturalisé, tandis que pour le Vatican, elles relèvent d'un 'ordre naturel' » (p. 25).

L'auteure analyse l'élaboration de ce discours « anti-genre » et indique deux procédés à l'œuvre pour discréditer le concept : l'euphémisation et la déformation. Constatant que l'appel à la soumission des femmes ne passe plus, le Vatican valorise désormais l'« égalité dans la différence » (p. 29). Hommes et femmes sont complémentaires, doivent s'entraider, sont égaux. L'Église peut ainsi dénoncer les maltraitances faites aux femmes sans remettre en question l'ordre social puisque celui-ci repose, à ses yeux, sur le déterminisme corporel. Par nature, la femme est faite pour être mère. Le Vatican promeut donc un « nouveau féminisme » qui, en fait, conforte l'oppression des femmes. De plus, l'ordre social à préserver reposant sur la division sexuelle homme/femme, les revendications des personnes LGBTQI constituent des menaces à contrer.

Garbagnoli retrace avec justesse à la fois les termes de la croisade contre le genre et les canaux de l'élaboration de cette « anathémisation » (p. 42). La Conférence de l'Organisation des Nations unies (ONU) sur la population et le développement (le Caire, 1994) et la 4^e Conférence onusienne sur les femmes de Pékin (1995), consacrée à la lutte pour l'égalité, le développement et la paix, ont été l'occasion d'une accélération de la mobilisation des autorités catholiques associées aux mouvements anti-avortement. C'est à ce moment que les « féministes du genre » deviennent la cible des attaques. À partir des années 2000, les expressions « théorie du genre » et « idéologie du genre » se répandent dans les textes du Vatican. Elles sont porteuses d'amalgames et de caricatures qui nourrissent la dénonciation et facilitent leur pénétration dans la sphère médiatique et politique. Garbagnoli en souligne les enjeux profonds : « Quand le Vatican dit genre, il désigne trois autres questions – l'homosexualité, la famille et la reproduction de l'ordre social – qu'il articule dans une vision hétérosexiste, familiariste et nationaliste qui pense la famille (hétérosexuelle) comme la cellule de base de l'ordre national » (p. 59).

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Prearo décrit ce « contre-mouvement sexuel » en mettant d'abord en évidence les « laboratoires de production du savoir 'anti-genre' » qui, pour s'adapter à la société sécularisée, n'avancent pas les

arguments théologiques, mais plutôt des références issues des sciences sociales : « Autrement dit, [l'élaboration d'un savoir 'anti-genre'] permet l'effacement de sa racine théologique et son déguisement en des figures théoriques à consonance 'anthropologique', 'psychanalytique', 'philosophique' ou 'sociologique' qui lui donne une forme pseudo-scientifique, davantage en mesure de s'infiltrer dans le débat public des temps modernes » (p. 71). Le *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, publié par le Conseil pontifical pour la famille en 2005, illustre cette démarche. Ses contributeurs et contributrices ont, par la suite, rayonné dans des congrès internationaux.

Puis Prearo consacre un chapitre à la « fabrique de l'activisme 'anti-genre' ». Il établit les circuits de mobilisation qui ont alimenté les grandes manifestations en France et en Italie. Il montre que des conférences dans les paroisses de France et d'Italie ont permis à des spécialistes, issus des laboratoires identifiés, de diffuser leur argumentaire et surtout d'instiller la peur dans leurs auditoires pour les inciter à exprimer leur désaccord sur la place publique et à intégrer le débat politique. Prearo identifie précisément les mouvements ecclésiaux qui ont joué un rôle fondamental : charismatiques et membres du Chemin néocatéchuménal, autant de groupes bien structurés qui travaillent à « la revanche identitaire des catholiques » à laquelle l'auteur consacre son dernier chapitre. Ces groupes sont devenus les « représentants, garants et défenseurs d'une identité pure et dure, contre l'agir mou des 'autres' catholiques » (p. 114).

Ce bref ouvrage a le mérite essentiel, pour un public élargi, de déconstruire la rhétorique « anti-genre » et de mettre au jour les réseaux qui l'alimentent. Il invite à la vigilance devant la mobilisation réactionnaire qui a gagné le champ politique et à la poursuite des recherches sur le phénomène et sur les mutations du catholicisme contemporain en l'occurrence.

BRIGITTE CAULIER
Université Laval

⇒ **Caroline Caron**
Vues, mais non entendues. Les adolescentes québécoises et l'hypersexualisation
Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 230 p.

Vues, mais non entendues démystifie le concept d'hypersexualisation en exposant les engrenages de la crise médiatique des années 2000 au Québec et en y confrontant les perspectives des adolescentes, habituellement écartées des discussions à ce sujet. Lors de cette importante controverse, les choix vestimentaires des adolescentes sont propulsés sous les projecteurs médiatiques où ils sont soumis à un examen moral public peu flatteur. Les diverses désignations, pour la plupart